

Regard sur un quartier

Ndinga-Itaba : à la recherche d'un développement véritable



Viviane Bawanzi, la cheffe de quartier Ndinga-Itaba à Nzenzélé.



Presque tout manque dans ce quartier, qui ne l'est que de nom.

FN

Nzenzélé/Gabon

Resté longtemps sans perspectives viables, ce quartier, considéré comme l'un des plus peuplés du district de Nzenzélé, mérite qu'on s'y attarde pour mieux comprendre les réels mobiles de son sous-développement. L'inexistence d'infrastructures de base n'ayant fait qu'amplifier le mal.

POUR mieux comprendre l'histoire de Ndinga-Itaba, il faut remonter à la période où les populations venues des regroupements des villages de la contrée, notamment Souangui, se sont retrouvés, pour grossir les rangs des autres quartiers déjà existants dans le district de Nzenzélé. Ndinga-Itaba est donc un sous-ensemble de Souangui. C'est ainsi qu'au nord-ouest, le quartier prend ses limites à partir d'un cours d'eau, Lebenda. Il longe le sud par une forêt luxuriante, jusqu'à l'entrée du district en allant du côté du regroupement de villages Mabanga.

A la tête de cette entité administrative se trouve une dame, Viviane Bawanzi, l'incarnation de la nouvelle race d'auxiliaires de commandement qui fait la fierté des autorités. On a là tous les ingrédients justifiant que soit décrétée une Décennie dédiée à la femme.

Dame Bawanzi hérite de cette chefferie d'abord de son père géniteur, feu Daniel Ngoubou, décédé le 29 août 2012. Avant de disparaître, ce dernier avait ouvert la voie à une

succession patrimoniale. « Mon choix n'a pas été fortuit. Mon dynamisme, mon esprit d'ouverture et ma capacité à m'adapter à la vie au village avec la famille ont beaucoup milité en ma faveur. De tous les enfants de mon père, j'ai été préférée à mon frère aîné pour toutes ces valeurs et j'en suis fière », se réjouit la cheffe.

VILLAGES PERDUS•Aussi, même si l'auxiliaire de commandement ne peut dire avec exactitude de quelle réalité historique "Ndinga-Itaba" tire son origine, elle sait, cependant, que ses administrés sont des immigrés venus au-delà de l'actuel district de Nzenzélé. C'est-à-dire des

villages perdus de la forêt située entre Mbigou et Nzenzélé, où il y avait le minimum vital. Une partie s'est installée dans les regroupements des villages de Moukoundou et une autre à Kanda (département de la Louétsi-Wano) et la majorité à Nzenzélé. Les raisons de cet exode sont d'ordre social et économique : « Nos devanciers ont déserté les villages du fait de leur abandon par les pouvoirs publics, accentué par le manque d'entretien de la route, l'absence de structures sanitaires et scolaires, le manque de véritables perspectives à même de sédentariser les villageois. Avec l'objectif de leur permettre de créer une écono-

mie locale pour l'autonomisation des populations rurales, mais hélas... », regrette la cheffe.

Aussi, comme pour la plupart des quartiers du district de Nzenzélé, Ndinga-Itaba n'échappe-t-il pas à la précarité. Il manque d'infrastructures de base. La principale artère se transforme en patinoire à la moindre averse. Les riverains pataugent dans la boue, sans l'espoir de voir un jour les pouvoirs publics la réhabiliter. La nature ayant horreur du vide, l'herbe complète ce sombre tableau, en dépit des efforts fournis par les habitants pour maintenir leur environnement propre.

A cela s'ajoute l'absence d'une école, d'un dispensaire et d'eau potable courante pour une consommation domestique afin d'éviter les maladies hydriques aux habitants. L'hydraulique villageoise n'est plus qu'un lointain souvenir. On aperçoit à peine les anciennes pompes, en raison d'une abondante végétation qui les entoure. Abandonnées! Tout comme ces quelques poteaux électriques et autres lampadaires, qui entretiennent l'illusion d'un environnement urbain.

« Le district avait reçu un groupe électrogène qui nécessite des cotisations journalières pour l'achat du carburant. Or, beaucoup de

mes administrés n'ont pas de moyens financiers. Les populations préfèrent donc s'éclairer à la lampe-tempête », s'indigne l'auxiliaire de commandement.

QUIETUDE• Lors du dernier recensement, environ 300 âmes avaient été enregistrées dans ce quartier peuplé majoritairement par des Nzèbis. Malgré toute cette absence de commodités, les familles vivent en toute quiétude. « Il arrive difficilement que j'intervienne pour "juger" des différends liés à l'adultère, au foncier, à la sorcellerie, aux animaux domestiques... En dépit de tout, je trouve toujours un modus vivendi entre les parties en conflit, s'il en était besoin. Les jeunes, accusés à tort ou raison, de perversion sont moins concernés par ces problèmes mais plutôt par le chômage endémique et l'oisiveté, comme dans tous les quartiers du district de Nzenzélé », explique Mme Bawanzi.

Heureusement, ici, on est encore épargné par les affres de l'insécurité. Les administrés collaborent avec leur auxiliaire de commandement, qui assure le relais avec le sous-préfet. En outre, la brigade de gendarmerie de Nzenzélé veille au grain.

Cependant, il y a tout de même quelques raisons de se réjouir à Ndinga-Itaba. Un opérateur de téléphonie permet aux populations de communiquer avec leurs proches. Aussi, la cheffe lance-t-elle un appel aux ressortissants de sa circonscription administrative, pour qu'ils œuvrent au développement de leur quartier, au lieu de tout attendre de l'Etat.



En temps de pluies, les habitants pataugent dans la boue sur l'unique voie du quartier.